

observation par des autres  
au 1<sup>er</sup> bas vent.

Par M. Guérard, à Dupéroux

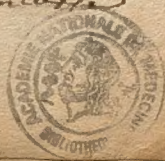
Si l'on ne Considérait la médecine de nos jours  
que sous le point de vue des Connoissances immenses —  
dont elle semble s'être enrichie; on ne pourroit peut être  
s'empêcher de croire qu'elle a acquis un point de  
perfection au delà du quel elle n'a jamais été ou qu'il  
lui sera difficile de surpasser. Car si aux connois-  
sances dont des philosophes physiciens l'ont illustrée —  
nous joignons celles dont les Harvée, les Balthus, les  
Sydenham, les Boerhaave, les Senac, les Sauvages et les  
Haller l'ont embellie et avec les quelles il sembleroit  
l'avoir renouvelée; pourrions nous sans admiration  
ne pas nous étonner de la différence extraordinaire qu'il  
y a entre la médecine des anciens et celle de nos jours —  
et nous refuser de croire qu'elle est parvenue au  
degré de perfection autant avantageuse pour l'humanité  
qu'elle paroit supérieure en Connoissances acquises.  
Cependant si d'un autre côté nous jettons les yeux  
sur les phénomènes que les maladies ne cessent de  
nous offrir, et que nous voulions Considérer d'un oeil  
vraiment philosophique les avantages que la médecine  
moderne nous offre et les comparer avec celle dont  
l'ancienne Conservoit celle qui la cultivoit; nous  
raisonnerions avec autant d'étonnement que de réalité que nous  
sommes encore obligés d'avouer Combien peu nous  
avons sujet de nous inquiéter des connoissances qui  
pourroient nous engager inconsidérément à les mépriser.  
quoique ces Considérations aient de tout temps enga-  
gé les médecins à l'étude des anciens, et leur aient  
inspiré la nécessité de marcher sur leurs traces, s'ils  
vouloient faire quelques progrès et travailler en même  
temps à la perfection de leur art; il ne faut cependant  
beaucoup qu'ils y aient également réussi tant par  
la manière qu'ils ont eu de les y travailler que par  
le défaut de qualités nécessaires pour le faire avec  
succès. et effectivement peut on réfléchir à l'étendue  
des Connoissances, de même qu'à l'étendue la justesse de juge-

ARC 57 n° 149



ments, & à l'espérance qu'il faut avoir, sans être en  
même temps surpris qu'il s'en est cependant trouvé  
quoique rarement qui ont pu y travailler avec un  
Succès que ni le temps qui détruit tout, ni l'âge  
quelque blouissante quelle ait été, ou quelle que forme  
quelle ait prise n'ont cependant jamais pu ébranler.  
aussi ne devons nous pas nous étourdir de ces temps  
les plus reculés on a rendu des devoirs divins à des  
hommes qui paroissent si Supérieurs aux autres, tant  
par leur savoir que par les services qu'ils leur rendoient,  
et de nos jours on cherche encore à les immortaliser  
par des monuments qui quoiqu'inférieurs à ceux que  
la reconnaissance doit à nos maîtres, n'en dénotent pas  
moins la Supériorité de mérite. on se tromperoit  
cependant beaucoup si on croioit que ceux là peuvent y pré-  
tendre qui quoiqu'ornés de talens sublimes, enchanteurs  
même par l'éclat qu'ils répandent, et par lequel semblent  
effacer tout ce qui n'est pas d'eux, ou n'est pas marqué au  
vrai de leur approbation; ne les emploient avec autant de  
peine que des pions, qui auroient en gloire les causes des  
phénomènes qui se passent dans la machine humaine  
en santé ou malade: Car de quelqu'avantage qu'ils  
puissent être aux progrès de la médecine, et quelque  
louanges qu'on leur doive d'ailleurs, l'expérience fait  
cependant voir que ceux là même qui paroissent avoir  
le plus mérite, sont eux mêmes bientôt effacés par un  
autre du même mérite qui à l'aide de quelques nouvelles  
découvertes. Donnant des plus vagues vient à établir  
une théorie toute opposée à celle qui faisoit peu  
auparavant l'admiration des Connoisseurs.  
Si nous voulions faire mention des révolutions de cette  
espèce aux quelles la médecine n'a été malheureusement  
que trop souvent en but, nous aurions un beau-  
coup de nous étendre pour prouver cette proposi-  
tion; mais ne devroit ce pas en vain puis-je les  
déjà Connus de tout chose que le desir de s'instruire a engagé  
à recueillir les faits de la médecine.

aussi lors qu'on est persuadé qu'il est des bornes au-  
delà des quelles l'homme ne peut étendre ses connoissances,  
sans rencontrer un gouffre affreux ou il ne peut manquer  
d'être livré à une foule d'erreurs et de contradictions; on  
doit facilement se persuader que ceux la seuls ont  
droit de prétendre aux honneurs dont nous avons parlé,  
qui ont pu résister à l'opias séduisant de vouloir tout  
deviner et tout expliquer pour se contenter d'observer  
et méditer la nature. C'est par l'observation seule que  
l'on peut s'élever dans la médecine et qu'on doit espérer  
d'en étendre les connoissances, en même temps que les avan-  
tages que la société en exige; Hippocrate qui fera toujours  
l'admiration des vrais médecins n'a eu d'autre méthode que  
d'avoir bien observé, et ceux qui l'ont suivis n'en ont  
d'autre que d'avoir marché sur les traces qu'il nous a laissées.  
Si on ne considérait l'observation qu'avec des yeux peu  
instruits on pourroit peut être s'imaginer que rien ne  
seroit si facile que de réussir, mais que l'on se trompe.  
Hippocrate lui même étoit si persuadé de ~~la difficulté~~ <sup>du contraire</sup>,  
qu'il crut ne pouvoir mieux commencer son chef d'œuvre  
en ce genre qu'en avertissant des difficultés qu'on y rencontre,  
que l'art est immense dit il, et que la vie est courte pour  
y faire des progrès, quelle promptitude de jugement ne  
faut il pas avoir pour saisir l'occasion favorable, choisir  
son degré, et observer avec le discernement convenable.  
en effet quelle profondeur de sagesse ne faut il pas  
avoir pour contempler l'homme, que dis je la nature  
entière qui fait le sujet de la médecine, en examiner  
les phénomènes, les productions, les effets, les rapports différents  
qu'ils peuvent avoir avec l'homme tant dans l'état de santé  
que dans celui de maladie, quelle pénétration d'esprit  
ne doit on pas avoir en outre soit pour connoître et  
appréhender les résultats des mouvements qui constituent la  
vie humaine, travaillent sans relâche à son entretien  
ou à en éloigner tout ce qui peut en déranger l'ordre, soit  
pour reconnoître ceux qui produisent les troubles, ou les  
détruire, et surtout pour distinguer ceux qui ne sont que  
l'effet d'une nature impuissante d'avec ceux qui résultent  
du trouble que des séjours nuisibles ou malentendus  
peuvent y occasionner: mais ce qui surpasse tout



tout cela. C'est le génie supérieur et élevé qui est néces-  
saire à l'observation pour saisir l'utile et le déléter,  
pour ainsi dire d'une foule de faits, heureux ou mal-  
heureux ou il le trouve presque toujours en foui, soit  
qu'il doive présenter par des mains savantes ou igno-  
rantes, et on faire une loi générale qui en augmentant  
la somme de nos connoissances offre au genre humain  
une nouvelle source de secours pour combattre et vaincre  
les maux auxquels il est en but.

que de tels génies sont rares? et qu'il doit leur en  
couter pour se défaire de l'erreur de système que l'on ne  
puise que très souvent dans les écoles, lequel flatte  
d'autant plus que l'on se croit pas la plus saine état de  
savoirs, les sciences les plus cachées de la nature: quelle  
violence ne doivent ils pas se faire pour avancer pour  
ainsi dire la voie du savoir afin de ne s'écarter au con-  
traire que celle de la nature qu'il est d'ailleurs si diffi-  
cile d'entendre, que de peines et de travaux ne doit  
il pas leur en coûter pour reconnoître et se mettre au  
dessus des abus qui défigurent presque pas tout ce que  
l'histoire de la médecine a de meilleurs, et de plus assurés?  
Cependant bien loin de mépriser ceux qui cherchent  
par leurs travaux dans l'étude de la nature à expliquer  
les mystères, nous nous faisons au contraire un devoir  
de leur rendre justice et de leur donner les éloges qu'ils  
méritent d'ailleurs avec d'autant plus de raison qu'ils ont  
souvent l'avantage de proposer les matériaux les plus  
solides qui doivent servir à l'élévation du grand science  
de l'humanité, dont la discussion est réservée à ceux  
dont nous venons de parler. et en effet Hippocrate  
aurait il pu mériter l'immortalité s'il n'eût profité des  
ouvrages de ses prédécesseurs? Boerhaave aurait il parve-  
nu au comble des honneurs si les nombreux les harvées, les  
Leahs et tant d'autres savants ne l'avoient précédés? Sans  
cette ce grand homme n'eût il pu rester dans l'obscurité  
ou les talents les plus supérieurs se trouvent souvent enve-  
lées avec les plus ordinaires lorsqu'ils ne sont pas cultivés  
ou que l'occasion ne leur est pas offerte pour se distinguer.  
Pénétrés de ces maximes et convaincus de la nécessité

De travailler chacun selon ses forces à la perfection de  
ce qui peut contribuer au bien du genre humain, je  
m'efforce non seulement de remplir ma tâche avec  
la capacité et l'assiduité quelle exige, mais aussi de  
travailler à la perfection de l'art le plus propre à  
contribuer à son bonheur.

Semblable au jourd'hui à l'artisan que l'architecte emploie  
à travailler les matériaux dont il a besoin pour élever ses  
édifices je viens offrir quelques faits qui pourront peut-  
être aussi contribuer à l'élevation des monuments que  
vous élèverez si glorieusement pour vous et pour la médi-  
cine. que je serois heureux et que je me croirois bien  
récompensé du peu de peine qu'ils m'ont coûté si vous  
les en jugez dignes et s'ils peuvent servir à vous témoigner  
le zèle qui m'anime pour y coopérer et vous témoigner mon  
parfait dévouement.

### Observations. De quelques abus du bas ventre.

Parmi les maux innombrables qui obsèdent la santé  
des hommes et peuvent en opérer la ruine d'une  
manière aussi cruelle que l'estime, on ne peut  
révoquer en doute que les maux du bas ventre ne soient  
comptés pour y tenir la première rangée et pour  
les coups les plus mortels. Si on parcoure les auteurs,  
qui nous ont transmis ces faits, sur cette matière, la  
vérité de cette assertion ne pourra manquer de frapper,  
même avec d'autant plus d'éclat que l'on verra en  
même temps que cette partie du corps humain qui  
est destinée à la préparation et séparation des sucs  
qui doivent servir à son entretien et à son accrois-  
sement; est cependant la source la plus commune  
d'où procèdent les maux qui en opèrent la destruc-  
tion. et pour nous en tenir aux agostomes de  
cette partie nous voyons avec étonnement qu'il n'y  
en a d'aucune espèce tant simple que compliquée  
qui n'ait attaqué ou chaque viscère en particu-  
lier, ou plusieurs ensemble, et ont été plus ou moins  
mortels. Suivant leur nature ou la diversité des  
parties plus ou moins nécessaires à la vie, ou ils ont  
leurs sièges; comme les faits suivants nous ont le confirmés.



10<sup>e</sup> observation.  
Le 21<sup>e</sup> novembre 1771 un lieutenant du régiment  
Dessaux au service de S<sup>t</sup> & Electorale Palatine  
âgé d'environ 30 ans d'un tempérament fort et robuste,  
sanguin, vint me trouver et me dit qu'étant  
de garde deux jours auparavant il avoit ressenti  
une grande douleur à la région iliaque droite, surqu'il  
il avoit eu des frissons et de la chaleur, j'allai le  
lendemain chez lui et j'examinai le lieu douloureux  
je ne trouvais rien d'extraordinaire, si non qu'en le  
pressant un peu fort on lui causoit de la douleur,  
ce qu'il sembloit qu'on touchoit une dorole, il étoit  
exempt de douleur étant touché, ce n'étoit qu'en marchant  
ou en se dormant de la commotion qu'il en sentoit  
il étoit sans fièvre et avoit assez bien dormi,  
j'ordonnai un régime convenable et pour boisson une  
piscine adoucissante une saignée au bras, et l'applica-  
tion d'un onguent diachylon avec les gommes sur le  
lieu malade, des lavements emollients et légèrement  
purgatifs, deux jours ensuite un apozème purgatif  
qui eut un bon effet en accélérant des évacuations  
copieuses le malade dormit bien ensuite, de sorte le  
lendemain totalement guéri, pouvant se lever et marcher  
sans douleurs: cependant elles reparurent le jour  
suivant, j'examinai de nouveau le lieu, joint d'éle-  
vation, aucun changement, même douleur qu'auparavant  
en y appuyant les doigts, le malade étoit sans fièvre,  
Cependant craignant un abcès profond je fis reiters  
la saignée, les lavements, l'apozème, et ordonnai un  
cataplasme emollient et résolutif, après l'effet du  
purgatif des émulsions, des potions huileuses.  
Ce traitement fut continué pendant dix huit jours  
sans changement on apparence, excepté que le jour  
devenit à la fin fébrile, les nuits plus inquiètes, après  
de questions le malade me dit ressentir une espèce  
de douleur pulsative sans changement de couleur ni  
tumeur remarquable, le 21<sup>e</sup> le lieu douloureux  
para plus élevé tendu sans cependant le moindre  
signe d'inflammation intérieure, la fièvre et de

Les symptômes étoient augmentés, De sorte qu'à pres avoir  
gagné le malade sur son état et l'avois convaincu  
de même qu'une consultation que j'avois assemblée  
de la nécessité d'ouvrir le bas ventre pour donner  
issue au pus d'un abcès que j'assurois s'y être  
formé, afin d'éviter les fâcheuses suites qui pourroient  
résulter d'un plus long délai, — faisant entendre  
d'ailleurs que dans le cas que je ne réussisse pas dans l'opération  
proposée il n'en pourroit résulter aucun mal; cette dernière  
considération fit qu'on se résolut, et comme j'avois eu  
soin de faire tenir un appareil prêt, <sup>j'y procédai</sup> ~~j'y procédai~~ tout de  
suite par une incision longitudinale au lieu le plus émi-  
nent et le plus douloureux qui fut environ à un pouce  
et demi au-dessus du milieu du ligament de pampart, en  
coupant d'abord les ligaments, ensuite les muscles, et après  
parvenir au péritoine je plaçai la plaie pour en voir le fond  
et pris comme par timidité une sonde cannelée que j'en-  
fonçai et conduisis doucement au travers vers le foyer ou  
je croyois l'abcès, effectivement quelques gouttes de pus  
qui parurent bientôt m'indiquèrent que j'étois parvenu  
et neus ensuite que dilater l'ouverture par la moyen  
du bistouri conduit dans la cannelure de la sonde  
il en sortit une prodigieuse quantité de pus d'une  
couleur un peu verte et d'une odeur infecte, j'ouvris  
la plaie et pris des soins les plus singles tant pour  
l'intérieur que pour l'extérieur le malade fut par fai-  
tement guéri dans l'espace de cinq semaines sans en  
avoir senti aucune suite depuis ce temps.

#### Re'flexion

on peut demander avec raison quel étoit le siège de cet  
abcès. Savoir s'il étoit dans la capacité du bas ventre  
ou seulement extérieurement dans le tissu cellulaire qui  
unit le péritoine aux muscles; en cas qu'il ait été  
dans le bas ventre quel en étoit le siège ou quelle pourroit  
être la partie affectée, et quelle pourroit en être la cause  
pour répondre à la première question j'avoue qu'il seroit  
difficile de déterminer au juste le lieu. Si en ouvrant  
l'abcès je n'avois pris garde express au péritoine



avant de le passer, et si l'odeur descorale et insu-  
portable du pus n'étoit une preuve que je regarde  
comme presque certaine pour situer le siège de l'abcès  
dans la cavité du bas ventre, la 2<sup>e</sup> et troisième obser-  
vation pourroient servir de preuve ultérieure à ce senti-  
ment. Monsieur la motte donne dans la 1<sup>re</sup>  
volume de son traité complet de chirurgie plusieurs  
observations d'abcès du bas ventre et on peut y remar-  
quer que dans la 56<sup>e</sup> il dit que le pus étoit une odeur  
insupportable et que l'ouverture resta fistuleuse malgré  
les soins qu'il employoit pour s'y opposer. ces deux  
circonstances jointes à la description qu'il donne de la  
maladie s'notent assez qu'effectivement elle avoit son  
siège dans cette cavité tandis qu'il est très visible et  
certain que dans les antécédentes j'avois les 55<sup>e</sup> 56<sup>e</sup>  
52<sup>e</sup> et probablement la 51<sup>e</sup> les abcès qui en font  
le sujet n'y avoient pas leur siège, aussi n'y est il  
pas question de l'odeur insupportable du pus, qu'il a  
eu bien soin de noter à la 56<sup>e</sup> il est vrai  
qu'on voit dans la 2<sup>e</sup> volume des observations de  
Mr le Dran l'histoire d'un abcès dans le tissu cellulaire  
du paritoine région iliaque où il est question de pus  
d'une odeur insupportable; mais outre qu'il pourroit bien  
être que Monsieur le Dran n'entende pas par la cette  
odeur descorale dont je vous parle, c'est qu'en outre  
il n'est pas prouvé que cet abcès n'avoit pas de commu-  
nication avec le bas ventre, comme il avoit été occasionné  
par les efforts d'un vomissement on a beaucoup de  
raison de soupçonner que cela avoit pu être, —  
je crois d'ailleurs que c'est avec peu de fondement qu'on  
mobjecteroit que la mince paroi qui peut fournir le  
paritoine ne peut empêcher la communication de  
l'odeur dont je vous parle avec le pus d'un abcès  
qui lui est extérieur, car dans ce cas la paroi  
est extrêmement fortifiée ou épaissie par une couche  
inflammatoire qui peut bien résister à cette commu-  
nication quand à la 2<sup>e</sup> question j'avois quelle pouvoit =

être la partie affectée? j'avoue que Supposant le  
siège de la maladie dans la capacité du bas ventre  
région iliaque, il n'y a guère que l'épiploon ou les appen-  
dices graisseuses des intestins cœcum et colon qui peuvent  
avoir été susceptibles d'une Suppuration aussi énorme  
ma 3<sup>e</sup> observation Paroît de preuve à cet égard  
puisqu'on connoît déjà la facilité avec laquelle <sup>remarques</sup>  
l'épiploon s'abcède, et l'enseigne même dans ses ~~écrits~~  
anatomiques Decade 2<sup>e</sup> pag 117 en disant au sujet  
d'un abcès du mésentère que ceux de cette partie sont  
rares et que au contraire ceux de l'épiploon ne le sont pas  
on pourroit peut être aussi objecter que puisque le  
malade ne ressent aucune suite fâcheuse de cet abcès  
après la guérison, qu'il est probable qu'il n'y a pas de  
venant pas de la Suppuration de l'épiploon; quoiqu'il  
le cas il auroit des restes des adhérences qui auroient  
du se faire sentir ensuite par quelques incommo-  
dités ou douleurs du bas ventre. quelque Spécieux que  
cette objection paroisse on peut répondre aussi que  
de même l'expérience fait voir que ces adhérences causent  
ces maux consécutifs de même aussi elle nous apprend  
que souvent ils ne se manifestent pas, comme on  
l'éprouve souvent dans l'opération des hernies épiploïques  
dans lesquelles l'épiploon est ou tombé en Suppuration  
ou a été sauté. &c.  
il me semble plus difficile de répondre à la 3<sup>e</sup> ques-  
tion qui concerne la cause de cette maladie. le  
malade n'en a pu accuser d'altération, parmi les  
internes devoit ce un dépôt d'humours sur l'épiploon  
ou toute autre vice de cette partie. parmi celles que  
l'on peut imaginer, l'absence des douleurs qui se  
font remarquer dans les premiers jours me fait naître  
beaucoup de doutes sur toutes celles que je puis me représen-  
ter comme capables de causer immédiatement  
l'inflammation et la Suppuration de l'épiploon, et  
me fait naître au contraire l'idée comme bien vraisem-  
blable que cette maladie a pu avoir pour cause  
un corps mince et aigu que le malade aura avalé

et qui aura ensuite mais lentement pénétré les membranes d'un intestin et Cause par là des douleurs plus ou moins aiguës et remittentes. Suivant qu'il aura blessé ou rencontré des parties plus ou moins sensibles, et de <sup>enfin</sup> sera fixé dans une partie de la région antérieure marquée.

on pourroit en conséquence aussi m'objecter, que n'y ayant pas eu issue de matière fécale, et n'ayant pas trouvé le corps étranger dont il s'agit rien n'est plus frivole que la disposition que j'ai fait; puis que les observateurs qui nous ont donné des exemples de cette espèce ont au même temps trouvé ces corps étrangers, et que le plus souvent les matières qui sortoient de ces abcès mettoient comme le sang à cette conviction.

cette objection est ala vérité très forte, cependant elle n'infirme pas la possibilité de faire, puis qu'il est que les auteurs nous ont transmis des faits apparemment semblables, ou on ne pas remarqué d'épanchement de matière fécale quoique les intestins aient été percés. telles que la 55<sup>e</sup> des observations de Ruisch et celle de Mr de la Haye déjà citées dans le 1<sup>er</sup> volume des mémoires de l'académie Royale de chirurgie aux quelles on peut joindre la 37<sup>e</sup> de Fabrice de Hilden, quoique cet auteur dise que le siège de ~~cette~~ la maladie qui en fait le sujet étoit entre les muscles puis qu'on peut aisément s'imaginer du contraire par la description qu'il en donne. C'est qu'il s'est peut faire que le corps soit sorti sans être aperçu a Cause de la quantité de pus, ou même qu'il s'y est dissous de manière à n'être plus à reconnaître, ce qui est bien plus facile d'imaginer que d'expliquer par d'autres raisons les causes des intermittentes des douleurs dans la partie affectée qui se manifestent au commencement de la maladie.

## 2<sup>e</sup> observation.

Le 10<sup>e</sup> mai 1773 j'ai été appelé chez la femme d'un marchand de cette ville âgée d'environ 36 ans, d'une Complexion assez délicate, et strobrique elle étoit allouée depuis quatre mois et ~~se sentoit mal~~

elle avoit nourri son enfant qui mourut ce même  
jour que je fus appelé. C'étoit pour examiner sa  
cuisse droite ou elle souffroit des douleurs considéra-  
bles que l'on traitoit depuis plus de six semaines comme  
rhumatismales, elles la bloquoient à restes au lit. Cette  
partie <sup>étroit</sup> sensiblement plus grosse à sa partie supérieure  
mais molle ou flasque, sans engorgement, sans inflama-  
tion, rougeur, et fluctuation sensible, les douleurs les  
plus considérables se manifestoient sur le grand trochanter  
en la comprimant, il sembloit tuméfié comme un ostéome  
il y a voit plus de chaleur à cette partie qu'ailleurs  
redroit de la cuisse, et du reste du corps; le pouls étoit  
fébrile, ou plutôt hecticque, il y avoit des frissons et redou-  
blement vers le soir suivis de chaleurs et de sueurs noc-  
turnes. J'ordonnai un cataplasme anodin sur la partie  
la plus douloureuse, une purgation légère et ensuite  
le sel de duobus dans une potion apéritive. Le  
cinquième jour de ce traitement la malade se plaignit  
d'une douleur à la région iliaque droite vers le bord interne  
de la crête de los des osselets appartenant l'aisselle. J'examinai  
le lieu et trouvai une petite tumeur dure et profonde.  
J'y fis appliquer le cataplasme, il y survint de la  
rougeur, la tumeur augmenta de sorte que la douleur  
et quoiqu'il me fut impossible de reconnoître la  
présence du pus par la fluctuation je crus cepen-  
dant d'après les symptômes de la maladie qu'il y avoit  
un grand foyer formé dans le tissu cellulaire du  
bassin et de la cuisse; j'en proposai l'incision  
au lieu indiqué de la région iliaque, la malade  
ne s'y résout qu'après quelques difficultés et quelques  
saignées, il en sortit une quantité étonnante de pus  
fétide, ou de peu de consistance sans mauvaise odeur  
principalement en comprimant le moignon du ventre  
et la partie supérieure de la cuisse. J'introduisis le  
doigt jusques vers le petit trochanter en suivant  
la direction du tendon du muscle iliaque, dont le pus  
venoit abondamment même pendant le temps du traitement



Ces circonstances qui me firent craindre d'être obligé de —  
faire des contre ouvertures, ou de voir la maladie rester —  
fistuleuse, cependant en hardis pas des succès dans de —  
cas approchant. Semblables. Je voulus voir cette —  
la nature ferait, et effectivement moyennant un —  
regime, un repos parfait des compressions expulsi-  
ves, et un pansement simple, aidés des remèdes internes —  
internes appropriés parmi lesquels le quinquina —  
et le sel de duobus ne furent pas oubliés, de même que —  
des bouillons antidiarrhéiques, la maladie guérit —  
parfaitement dans l'espace de 4 semaines —  
réflexions.

Le dépôt a été observé presque dans le même lieu que —  
précédent, il a donné une prodigieuse quantité de —  
pus comme lui: mais il étoit sans odeur, cette —  
circonstance seule m'indiqueroit elle pas qu'il ne venoit —  
pas de la capacité du bas ventre, quand même les —  
autres circonstances ne lauvroient pas suffisamment de —  
noter comme je lui prétendais auparavant? étoit-il —  
de la nature de ceux que l'on appelle lacteus, ou étoit ce —  
une humeur rhumatismale tombée en supuration par suite —  
d'inflammation? L'état de la maladie pouvoit bien indiquer —  
le premier genre et il est fort probable, cependant —  
ces espèces de tumeurs ne restent communément pas si —  
long temps dans une partie sans se manifester plus —  
particulièrement et sans faire des progrès plus rapides que —  
ceux qui se sont manifestés, tandis qu'au contraire —  
ceux qui sont les suites d'humour rhumatismal s'op-  
posent sur une partie de de notent ~~certains~~ toujours —  
approchant de la façon que le détail de l'observation —  
dont il s'agit le démontre, il n'est pas à croire —  
que ce soit non plus un dépôt fait comme l'on dit —  
par Collection, l'expérience nous enseigne qu'ils se —  
forment plus vite et pour ainsi dire tout à coup —  
sans aucun symptôme préliminaire souvent même —  
sans apparence de fievre antécédente. Comme de —  
nombreux exemples me l'ont fait voir, —  
quoi qu'il en soit la promptitude de la guérison sur —

un Sujet assez mal sain sans contre indication doit  
être regardée comme un effort de la nature aidée :  
car combien ~~par~~ avait il pas de sujet de craindre  
une fistule, et même quelque chose de pire - Obser-  
vation 96<sup>e</sup> du tome 2<sup>e</sup> de M<sup>s</sup> le Dran, celle du  
prince de radziwill que hildon cite dans sa 34<sup>e</sup>  
lettre, et tant d'autres, que l'on trouve dans les auteurs,  
ne devoient elle pas ne faire douter avec raison d'un  
Si heureux succès.

### 3<sup>e</sup> observation.

D'une épileptique tombée en léthargie  
et de ses suites.

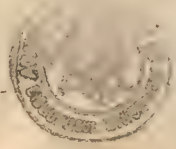
Le 24<sup>e</sup> août 1741 je fus appelé à nous chez M<sup>s</sup>  
le Baron de Schildes major dans le régiment de  
S.A.S. le prince <sup>châtel</sup> de deux ponts au service de S.A.S.  
Electoral Palatine, jeune homme d'une constitution  
forte âgé d'environ 27 ans. Le 19<sup>e</sup> il se sentit  
incommode de quelques douleurs, il étoit accablé de  
remèdes en faisant sentir une hernie Complète qu'il  
portoit depuis long temps sans bandage. Ce qui lui réussit  
aussi; mais le lendemain matin ~~se~~ sentant de  
nouveau incommode. Ce fut enfin qu'il tenta de la  
réduire, un médecin appelé ordonna des remèdes  
contre l'inflammation du bas ventre et du scrotum -  
malgré les quels la maladie fit des progrès, les  
douleurs augmentèrent, le délire survint, le ventre se  
tendit avec harques et vomissement, flux de ventre  
de matière brune. que l'on crut critique, jusqu'au  
23<sup>e</sup> que ces symptômes diminuerent et cessèrent en  
partie, on croioit pour lors l'inflammation en bon train  
de ~~général~~ résolution, je fus appelé pour faire la  
réduction de la hernie, mais après le récit de ces cir-  
constances, et des recherches que je fis, voyant d'ailleurs  
la tumeur du scrotum molle avec un centre dur rouge  
blanchâtre avec couleur ordinaire de l'écaille de  
abricot, et croiant en la maniant m'aperçus d'une  
fluctuation de pus que je faisois refluer par l'anneau



Dans le ventre, le pouls étoit fébrile, il y a voit —  
des frissons irréguliers suivis de chaleur et accompagnés  
de soif extraordinaire, le visage du malade étoit —  
extrêmement décoloré; je crus devoir annoncer que —  
la maladie avoit consisté dans le étranglement —  
de l'épigloon (par ce qu'on ligueroit) et que cette —  
partie étoit tombée en supuration non seulement dans —  
le sac herniaire, mais aussi dans la capacité du bas —  
ventre, de sorte qu'il en résulteroit un abcès conside —  
rable. Comme on en devoit convaincre par l'ouverture  
que j'en conseilloyois de faire le plutôt possible pour  
éviter des suites plus fâcheuses. Ce jugement —  
surpris, on eut de la peine à le croire, et encore plus  
à se résoudre à l'opération, mais ayant insisté et —  
le malade ayant résolu deux jours après, j'en —  
fis en ouvrant le sac herniaire selon sa longueur —  
et en prolongeant l'incision au dessus de l'anneau que —  
je dilatai afin de procurer une issue bien libre —  
au pus, dont il sortit une prodigieuse quantité —  
d'une odeur insupportable et fécale.  
Le malade guérit dans l'espace de sept semaines au —  
moyen d'un pansement méthodique et quelques remèdes  
internes administrés suivant les circonstances, ne pouvant  
pas être continuellement auprès de lui, quelques négl —  
igences dans le pansement et quelques fautes dans le —  
régime occasionnèrent quelques accidents pendant le cours —  
de la maladie, comme suppression de supuration, —  
de la fièvre, coliques ou douleurs du bas ventre, qui —  
cependant n'eurent d'autres effets que de retarder la —  
guérison dont je prolongai d'ailleurs le terme en tenant  
la plaie ouverte jusqu'à ce que je fus sur qu'il ne —  
vint plus de pus de quel que lieu que j'eusse eu l'oc —  
casion de remarquer pendant le ~~traitement~~ <sup>traitement</sup>.  
Cette guérison ne fut cependant pas de longue durée.  
par l'imprudence du malade qui entreprit une route  
considérable et se remit à son train de vie ordinaire  
jusqu'à même aller à la chasse malgré le conseil que je

Qui avois donné de la tenir tranquille pour laisser —  
raffermer les cicatrices ou adhérences internes dont la guérison —  
ne pouvoit manquer. Des occasions de nouveaux abcès —  
peut être plus dangereuses que la première, ce qui —  
arriva effectivement, et dont il prit après un —  
traitement de près de deux ans pendant lequel j'eus —  
eues fameux médecins et chirurgiens en traités. Messieurs, —  
Louis et Boudanais furent consultés et suivis. —  
Je ne pourrois volontiers le détail de cette rechute —  
à cause de la fièvre qu'il a avec la première maladie —  
et le suzer que je traite, de même que laux de l'utérus —  
qu'on pouvoit en retirer. S'il n'étoit pas trop long, ce —  
pourquoi je me contenterai de dire qu'il se forma —  
différents abcès allongés de du côté extraordinaires —  
et de l'autre, ils alloient intérieurement et extérieurement —  
ment de puis l'ombilic jusqu'au pubis et l'intérieur du —  
bassin; on ne put parvenir à répondre parfaitement —  
les abcès, ni à l'écouler toutes les ouvertures; des —  
abcès et plusieurs sinus, pas toutes sortes de remèdes —  
tant internes qu'externes, que par des ouvertures et —  
contre ouvertures que l'on fut obligé de faire, il y eut —  
des vicissitudes en bien et en mal. Presque ce que redouté —  
dans le plus parfait marasme le malade succomba —  
à ses maux.

Je ne puis cependant oublier de dire qu'environ deux mois —  
auparavant la cuisse gauche commença à se gonfler, —  
le gonflement s'étendit insensiblement à la jambe et au genou —  
il devint très considérable et le gangrène s'y mit la quelle —  
hâta visiblement la fin du malade. Ce gonflement —  
fut occasionné par la propagation des abcès et sinus —  
autour des vaisseaux iléaques, qui par là doient gêner —  
la circulation et occasionner les suites qui sont arrivées. —  
L'ouverture du cadavre ne fit voir que ce que nous con —  
noissions déjà de la maladie, il y avoit un plancher inflamma —  
toire squarreuse qui couvroit les intestins, et l'on remarqua —  
un foyer général sous les muscles qui répondoit à plusieurs —  
sinus qui s'élevaient de côté et d'autre, tant aux fistules —  
externes que dans le bassin et même entre quelques —  
circonvolutions d'intestins.



## Reflexions.

on ne peut douter, que dans cette maladie le foyer du pus n'ait été dans la capacité du bas ventre, et que la suppuration de l'épigloon n'y ait donné lieu: aussi -  
on voit que le pus avoit été dans un lieu incommode, qui lui  
doit communiqué par le voisinage des intestins: -  
mais comment s'est-il fait que l'épigloon est tombé  
en suppuration dans une si grande partie intérieurement,  
tandis que l'ane d'observation nous font voir l'abscession,  
qu'il s'écoule par ainsi dire toutes les jours sans le moindre  
dangers dans nombre d'abcès que l'on traite comme  
des simples abcès - de même qu'on peut souvent ar-  
rêter et retrancher une portion considérable sans occasio-  
ner le moindre accident. Serait-ce la même  
raison qui fait aussi que souvent des enterocèles,  
se terminent quelques fois si heureusement pour les mala-  
des: quoiqu'il se soit par la gangrène souvent même  
d'une portion considérable d'intestin, tandis que d'autres  
fois le pincement de la plus petite portion occasionne  
des symptômes et des accidents, suivis d'une mort aussi  
prompte que cruelle? mais quelle est elle? une  
imagination vive peut bien en trouver <sup>tant</sup> surtout d'après  
la théorie des évulles, mais seroient-elles <sup>elles</sup> pourvoient  
elles satisfaire des génies solides auxquel nous  
laissons le soin de se les représenter et de les appé-  
cier.

les gens de médecine qui causa ensuite la mort du malade,  
ne comprennent pas les craintes que j'en avois auparavant  
conçues, quelques jours éloignées et pas deux jours ainsi dire  
dans la capacité du ventre que j'avois remarqué  
pendant le premier traitement m'avoient déjà mis  
dans le cas <sup>de craindre</sup> que cette maladie ne resta fistuleuse,  
j'avois devant les yeux le précepte de ce sage livre  
7<sup>e</sup> chapitre 11<sup>e</sup> Sur les fistules du bas ventre, de-  
même que le commentaire de l'illustre Mr Hanswister  
Sur le § 304, la 55<sup>e</sup> observation de la motte  
de même que l'issue d'une infinité d'autres abcès du bas  
ventre, et pour toutes de l'instet je mets bien  
pragoré la faire des contrainctures ala moindre

apparence de nécessité, cependant le vœu de cette  
recidive ou je fus obligé d'en faire avec la plus belle  
apparence de succès, me fit juger que tout étoit peut être  
inutilement, puisque quoique l'on dévot quelques  
foyers ou le pus se journe, et que l'on voit ouvrir toute les  
fois qu'on ne peut faciliter la sortie du pus autrement  
ce qui arrive souvent, c'est que l'on ne peut s'assurer  
pas la londe ni autrement. Il n'y a pas encore d'autre  
sinus fistuleux qui y regorgent et rendent pour lors  
les ouvertures, inutiles ou infructueuses; aussi n'est ce  
qu'une bûche de la circonspection que les maîtres de  
l'art prescrivent de faire des contre ouvertures au  
bas ventre.

#### 4<sup>e</sup> observation.

De plusieurs dépôts de matière descurale  
du bas ventre. — le 14<sup>e</sup> avril 1744  
Le nommé Henri Soldat du régiment d'Effren Compagnie  
de M<sup>r</sup> de Schatte Major du même régiment au service  
de S<sup>t</sup> A<sup>l</sup> Electorale palatine âgé d'environ 25 ans, étant  
à l'exercice se plaignit tout à coup d'une douleur considérable  
dans le flanc droit, dont il attribuoit la cause à un mouve-  
ment brusque qu'il avoit fait en se jettant à genoux  
pour mettre en joue il fut aggravié aussitôt à l'hôpital, ou  
on leaigna, donna des lavements, fit prendre des  
potions huileuses, des émulsions, et comme cette partie  
de même que l'hypochondre droit étoit douloureux j'y fis  
appliquer des fomentations emollientes que je rendis ensuite  
resolubives; et comme le malade restoit constipé je fus  
obligé de s'écouler les lavements par des minoratifs  
la maladie céda enfin aux remèdes et le malade étoit  
près à sortir de l'hôpital lorsqu'il fut attaqué d'une fièvre  
linéique putride vermineuse qui régnoit pour lors, le  
malade rendit pendant le cours de cette maladie  
tant par haut que par bas dix vers strongles, le 14<sup>e</sup>  
elle sembloit vouloir se terminer en bien par un relache-  
ment de tous les symptômes, et un mieux être marqué, mais  
le malade quoiqu'assez moins de fièvre, même un peu  
faible, commençait à se plaindre de douleurs dans l'hyp-  
ochondre droit surtout lorsqu'on y touchoit et comprimoit  
un peu au dessus des côtes vers l'endroit où on peut



Détermines le lieu qu'occupe le fond de la vesicule  
biliaire, ce lieu parut même plus éminent que de l'autre  
côté et s'élevait de jour en jour de plus en plus tandis  
qu'au contraire le reste du ventre s'applassissait, et restait  
indolent, le malade affectait de se lever, se coucher,  
de ce côté, il avait une anorexie insurmontable et  
une soif extrême, il diminuait avec doil, la peau de  
l'abdomen d'une ~~crasse~~ épaisse ~~et~~ de même que son visage  
à face hippocratique je le voyais pâlir insensiblement  
tandis que l'estomac d'un dégoût dans le lieu indiqué que  
j'annonçais je délibérais si je l'ouvrais, et ne voulais  
le faire parce que je m'imaginai et croiais prévoir  
quelle seroit inutile, et pourroit au contraire étancher &  
dûment d'une prompte mort faire l'opprobre de l'art  
et de l'histoire, en même temps quelle détournât les  
malades à 84 ~~et~~ soumettre dans des circon-  
stances favorables. il mourut enterré et dans le plus  
grand marasme le 24<sup>e</sup> de sa maladie qui fut le 27<sup>e</sup>  
mai même année.

par l'ouverture du bas ventre je découvris un sac qui  
occupoit l'hypochondre droit et s'étendoit par en bas à en-  
viron deux pouces au dessous du rebord des fausses côtes,  
et s'étendant en haut jusqu'à  
la 3<sup>e</sup> vraie côte supérieure en refoulant tellement  
le foie et le diaphragme qu'il sembloit du premier  
abord qu'il occupoit presque toute la cavité droite de  
la poitrine; il y avait plus de six livres d'une matière  
semblable à celle qui étoit contenue dans les intestins  
~~grasse~~, de couleur un peu verte, je n'y vis de vaisseaux  
de pus peut être à cause du mélange des matières fécales;  
le foie déplacé étoit sain, de même que les autres  
viscères, mais ce qui me surprit le plus fut de trouver  
deux autres dépôts de même nature que le 1<sup>er</sup> dont  
l'un étoit dans l'hypochondre gauche au dessous de la rate  
et l'autre dans la région iliaque du même côté, ils  
contenoient chacun environ deux livres de même matière  
que le précédent, ils n'avoient aucune communication  
ensemble, par les recherches que je fis, je découvris

que cette matière étoit <sup>fournie</sup> par différentes ouvertures de  
l'intestin colon qui étoit percé.

### Réflexions.

C'est fait j'ai paru étonnant et si rare que les auteurs  
que j'ai sous la main ne m'en ont pas offert de sembla-  
bles, j'ai même cherché en vain dans les immenses collec-  
tions des Lieutaud, Bonnet, Morgagni. il présente  
une foule de réflexions dont les principales sont de  
savoir si les dépôts de ces dépôts ne seroient pas des  
suites de la chute agnoui dont il a été question, il ne  
le paroit pas, ou s'il ne viendroit pas des vers qui  
auroient percés l'intestin, ce qui est assez vrai semblable,  
quoiqu'on n'y en ait pas trouvé. enfin pourquoi ces  
dépôts n'ont ils pas causé d'inflammation et des suites  
tandis que d'autres fois des épanchements bien moins consi-  
dérables occasionnent des maux affreux souvent même  
une prompte mort.  
étoit il convenable de les ouvrir, au moins celui qui  
étoit connu, surtout puis que le lavement ne pouvoit  
manquer d'être funeste, et devoit on ainsi suivre le  
conseil de Celse, ou bien ai je mieux fait en me  
détachant selon que je l'ai marqué, je suis assez  
de ce sentiment; mais ai je raison? voilà bien des  
questions à résoudre que je laisse à l'habileté et  
à la pénétration des lecteurs à décider.  
n'est pas ici que l'on peut dire avec Hippocrate  
vita brevis, ars longa. occasio clavis segnermentum  
periculosum judicium difficile.



Observations  
Sur quelques altitudes du  
bas ventre

no. 60.